



PREMIERS ENSEIGNEMENTS

Les propositions citoyennes citées dans ce document ne font pas office de solutions techniques : des études techniques permettront de définir quelles solutions peuvent et doivent être mises en place.

I. LES RISQUES

1. LA PERCEPTION DES RISQUES ET LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ

Les participants, en tant que futurs habitants ou usagers du quartier Flaubert, ont identifié 3 catégories de danger auxquels ils pourraient être confrontés dans le quartier Flaubert : le **risque industriel**, le **risque naturel** et les **autres nuisances** comme la pollution.

Dans un contexte de proximité avec la zone industrielle de Lubrizol, dont l'incendie en 2019 a profondément bouleversé les habitants, la part de **risque industriel est sans surprise la plus citée** (42%). On peut néanmoins relativiser la part identifiée de ce risque qui n'est finalement qu'en légère prépondérance et rappelle que presque 60% des réponses concernent les autres risques.

Plusieurs sources de danger potentiel sont identifiées par les participants, ce qui indique que pour eux le quartier comporte de nombreux risques. Pour les participants, les **3 zones identifiées comme concentrant des risques sont : la zone industrielle à l'ouest, la Seine au nord et l'échangeur routier au-dessus de la zone de transition.**

Les risques de pollution chimique, d'incendie et d'explosion d'industries ou de silos à grain inquiètent les participants pour la sécurité globale du quartier Flaubert. Le fleuve de la Seine, en bordure du quartier, est la deuxième source de danger la plus identifiée par les participants avec 30% de réponses allant dans ce sens. Le risque d'inondation entraînant potentiellement des fermetures de voies, voire des noyades, impacte beaucoup les habitants, tout comme le risque de montée des eaux dû aux effets du réchauffement climatique.

Les autres nuisances telles que la pollution, qui rassemblent 28% des réponses, sont principalement concentrées autour de l'échangeur routier à construire entre le pont Flaubert et la voie rapide Sud : **les participants évoquent plusieurs inquiétudes relatives au trafic motorisé, au transport de marchandises dangereuses et aux nuisances qui pourraient en découler** (bruit, pollution, trafic).

Interrogés sur les pistes de mesures qui pourraient faire se sentir plus en sécurité les habitants et usagers du quartier Flaubert, les participants ont apporté des réponses qualitatives sur des sujets divers. Après catégorisation de ces réponses, on retrouve une division des réponses en deux grands thèmes : les **mesures « hard »** et les **mesures « soft »**.

- **Les mesures dites « hard »** ont trait à la construction d'infrastructures de protection, à l'adaptation des bâtiments et à la possibilité de se confiner ou d'évacuer les zones dangereuses. Cette catégorie est la plus représentée : **55% des réponses** en font partie :
 - La pose de signalétique avertissant des risques
 - L'adaptation du mobilier urbain aux inondations
 - La construction de digues de protection
 - L'installation obligatoire de VMC dans les bâtiments...
- **Les mesures dites « soft »** ont trait à la culture du risque : dispositifs de sensibilisation, de communication, d'alerte, etc. On y retrouve des possibilités nombreuses et variées, notamment :
 - Communication et prévention via la transparence des informations
 - Contrôle des industriels en limitant le transport de produits dangereux
 - Alerte de la population du quartier par des systèmes de sirène et broadcast
 - Faire de la prévention avec des jeux pour les élèves...

2. MESURES POUR AMÉLIORER LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ

Prévoir et anticiper, dès la conception

- Adaptation des constructions :
 - Prévoir des lieux sécurisés contre les inondations
 - Parkings surélevés de 40-50 cm pour éviter d'inonder sa voiture
 - Imposer aux constructeurs des systèmes de filtrage d'air, concevoir des bâtiments qui permettent d'éviter des inondations et infiltrations d'eau
 - Système de noue permettant de ne pas inonder les voies cyclables, pas de zone de stockage des eaux pour avoir un bon drainage / évacuation
 - Avoir une isolation suffisante pour bloquer le bruit (RT2012 pas suffisante)
 - Réfléchir l'impact du mobilier urbain contre le bruit
 - Résilience des bâtiments face aux risques dès la conception
- Faciliter le confinement :
 - Pouvoir entrer dans les sas de n'importe quel immeuble pour s'y confiner, avoir une pièce de confinement dans son entreprise ou pouvoir se confiner sur son lieu de travail
 - Coupure du VMC centrale, pas qu'au RDC, par étage

Pouvoir quitter le quartier aisément

- Préparer l'évacuation :
 - Prévoir des canaux de sauvetage dans les halls d'immeuble sur les zones les plus proches du fleuve
 - Un hélicoptère pour le toit de chaque immeuble
 - Prévoir des lieux sécurisés contre les inondations
 - Plan d'évacuation, de circulation matérialisée par des couleurs au sol

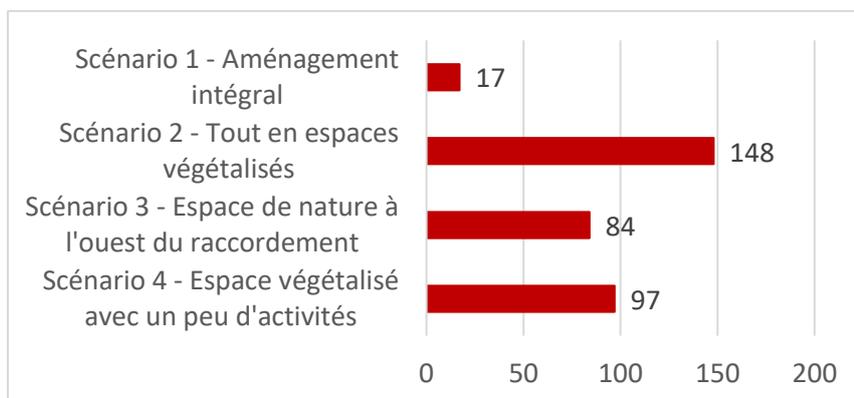
- Entraîner pour l'évacuation :
 - Pouvoir participer à des exercices d'évacuation, des entraînements, simulation incendie
 - Identifier les différents lieux où se réfugier et les voies d'évacuation
 - Prévoir des exercices d'évacuation et de confinement réguliers
 - Avoir accès à une réserve communale solidaire, service civil d'aide en cas d'inondation, composé de volontaires pour porter assistance en cas d'incident
 - Développer un groupe de personnes formées au rôle de serre-file, prenant en compte les situations de handicap et de petite enfance

Être prévenu rapidement

- Alerter par la signalisation :
 - Ne pas installer de « zone à risque » mais plutôt indiquer les zones de sécurité et de danger par temps de pluie
 - Être prévenu des risques en tant que nouveau locataire / propriétaire, par des documents papier, vidéos...
 - Signaler les risques par des panneaux d'information
- Alerter en direct :
 - Recevoir des alertes sur son téléphone en cas de débordement de la Seine, voire par beeper et téléphone
 - Information brute simple directe de ce qui fonctionne ou non (école, rue, ...) par une application avec un plan du quartier (cases rouges, vertes et jaunes selon le risque)
 - Écrans dans les halls d'entrée des immeubles qui précisent les risques et la marche à suivre
 - Avoir plusieurs systèmes d'alerte (alarme, porte-voix, SMS)

3. L'AVENIR DE LA ZONE DE TRANSITION

Quatre scénarios ont été proposés. Les avis sont contrastés, et l'ensemble des scénarios ont leurs détracteurs et leurs soutiens. L'attractivité, perçue comme un critère essentiel, est retrouvée dans tous les scénarios en argument « *pour* », parce qu'elle peut revêtir plusieurs sens (liée au cadre de vie de qualité et à la nature, ou à l'attractivité économique). Au fil des arguments « *contre* », on découvre la crainte d'une zone sans utilité, laissée à l'abandon et donc sale.



SCENARIO	ARGUMENTS POUR	ARGUMENTS CONTRE
Scénario 1 – Projet actuel Aménagement intégral	Attractivité, économie, emploi Effet « barrière » avec le quartier (nuisances sonores, pollution de l'air) Optimisation des espaces, rentabilité de l'opération	Trop dense et proche des nuisances : industries/routes Trop de bureaux Enclavement Artificialisation
Scénario 2 - Tout en espaces végétalisés	Attractivité du quartier Espace vaste vert et tranquillité Réduction des risques	Manque de dynamisme, risque d'absence d'usage de la zone Risque de manque d'entretien Pas d'écran avec les bruits
Scénario 3 - Espace de nature à l'ouest du raccordement	Attractivité du quartier Mixité fonctionnelle Réduction des nuisances Espaces verts, végétalisation Beauté et tranquillité	Proximité des risques et nuisances Utilisation non optimale de l'espace
Scénario 4 - Espace végétalisé avec un peu d'activités	Attractivité du quartier Mixité fonctionnelle / présence d'entreprises Végétalisation et paysage Tranquillité	Nuisances et risques, bruit Espace naturel et bâti inadaptés Trop d'activité par rapport à la nature Moins bonne rentabilité de l'opération

II. LA NATURE EN VILLE

Les participants ont pu être interrogés sur leur ressenti global de la nature en ville en tant que partie intégrante de l'éco-quartier Flaubert en conception.

Aux questions « *La nature en ville, pour quoi faire ?* » et « *Que vous apporte la nature en ville ?* », les participants ont répondu dans une diversité qui a permis de catégoriser leurs attendus de la nature en ville. Ainsi :

- **L'humain** semble être le premier bénéficiaire de la nature en ville : en apportant des éléments menant au bien-être de chacun, en permettant des usages et – comme des études le prouvent selon certains participants – en améliorant la santé globale des riverains, la nature en ville met en place les conditions pour une vie urbaine plus agréable.
- **La planète** est gagnante dans la conception d'une nature en ville intégrée au quartier : outre le fait de participer à la lutte contre le réchauffement climatique par les arbres et végétaux qu'elle met en avant, la désimperméabilisation des sols et la mise en place d'une réelle trame brune ressortent comme des éléments chers aux participants.
- **La ville** elle-même profite des **bienfaits** de la nature en ville : elle y gagne en beauté par les sons qu'elle pourra produire, les couleurs qu'elle offrira, l'ombre qu'elle permettra de gagner...
- Au travers d'une focale plus large, la nature en ville agit par et pour trois autres éléments qui ressortent des réponses des participants :
 - L'équilibre entre la nature en ville et les usages humains : il importe aux participants que la nature en ville ne soit pas dominée par l'usage qui en sera fait par les habitants et usagers du quartier.

- La présence de biodiversité fait office de liant à cette notion de nature en ville : en apportant de la vie par la faune et la flore qui prennent leur place en cœur de ville, c'est une nouvelle dimension de l'espace public qui est envisagée.
- Le lien à l'eau semble être une thématique forte de la nature au sein du quartier Flaubert, que l'on peut rattacher à la présence forte de la Seine, amplifiée par la construction d'un canal bleu qui s'intégrerait dans le quartier jusqu'à la place centrale.



1. QUELLES AMBIANCES POUR LE QUARTIER FLAUBERT ?

Face à un exercice de photolangage, les participants ont pu s'exprimer sur leur ressenti devant les différentes ambiances des images présentées. On note une volonté de laisser une place forte à la nature en ville (désimperméabilisation des sols, nature laissée libre) tout en la gardant saine (sans nuisibles) et adaptée aux usages humains qui en seront faits. On remarque également l'attrait des plans d'eau, qui ne doivent pas devenir des marais ou des zones à déchets.

Les participants ont globalement apprécié :

- L'impression de campagne en ville, les chemins non-goudronnés, la végétation haute et laissée libre, les arbres proches les uns des autres, les reliefs de terrain, le rapport entre le bâti et la nature
- Les plans d'eau, notamment éloignés des bâtiments, leur caractère reposant et leur conservation de l'humidité
- Les usages humains, les espaces récréatifs, l'entretien de la nature

Les participants n'ont pas apprécié :

- Les zones trop humides propices aux crapauds, moustiques et déchets, l'eau stagnante
- La discontinuité de la nature avec des bâtiments trop hauts, la bétonisation, les matériaux minéraux, le caractère aménagé qui correspond peu aux usages
- La végétation peu diversifiée, peu entretenue, les arbres trop grands et trop longs à pousser, le manque d'ombre et la séparation de la ville et de la nature

Les imaginaires positifs liés à la nature

Un atelier particulier « Bright Mirror » a permis aux participants de co-élaborer des récits d'imaginaires positifs. Les participants ont été séparés en petits groupes pour écrire collectivement des histoires sur un futur positif du quartier Rouen-Flaubert. 3 concepts-clés ressortent de cet atelier :

- **Les sensations** : on note une volonté de permettre une sensation de fraîcheur amenée par l'ombre et le vent, non exclusive de la chaleur apportée par le soleil. L'affirmation d'une tendance à permettre une meilleure santé est claire et les différentes activités imaginées (kayak, balades, pêche) participent de cette tendance. L'aspect des autres sens, et notamment l'odorat, s'affirme par les parfums omniprésents, issus notamment des fleurs et de la pureté de l'air.
- **Les déplacements** : de nouveaux modes de mobilité sont imaginés, visant à mieux s'insérer dans un cadre de vie quotidien. À ce titre, des éléments silencieux et non polluants ont vocation à circuler sur le sol mais également sur l'eau, dans les airs ou en souterrain (navette fluviale, tyrolienne, circulation des véhicules en souterrain...).
- **L'autonomie** : un point important du quartier Flaubert dans le futur sera son autonomie en termes d'alimentation, d'usage et de vie en communauté. Ces points sont de fait très rapprochés de la nature, qui se veut alors complémentaire d'un mode de vie urbain, via sa production agricole et maraîchère, l'exploitation des caractéristiques des animaux pour traiter des déchets et du mobilier urbain, le divertissement des habitants et des enfants...
On retrouve ainsi une demande forte d'auto-suffisance et de circularité : créer un cycle complet permettant au quartier d'avoir un impact très réduit sur l'environnement qui l'entoure, tant en matière d'alimentation qu'en gestion habituelle des activités et matières produites du quartier.

D'autres thématiques transverses sont évoquées dans les différents récits produits par les participants. La thématique du **changement climatique** est très représentée : les participants ont bien conscience de devoir vivre dans un contexte de réchauffement climatique global.

2. RÔLES DES ACTEURS LOCAUX DANS LA NATURE EN VILLE

- Les **associations et collectifs d'habitants** font l'objet d'une attente certaine de la part des participants, principalement en termes d'entretien des espaces et d'animation du quartier. Néanmoins, on remarque aussi que le groupe des acteurs locaux, composé en partie d'associations, a considéré ces associations comme responsable de moins de tâches que les autres groupes.
- Les **baillleurs, promoteurs immobiliers et syndicats de copropriété** ont principalement en charge la construction d'un bâti véritablement qualitatif et qui soit bien entretenu. Toujours selon les participants, cette conception du bâti doit faire l'objet d'un dialogue et d'une bonne communication avec les habitants.
- Les **collectivités publiques** ont deux rôles principaux : mettre en place une réelle animation de quartier pour que le quartier Flaubert soit un territoire vivant, et entretenir les espaces publics. Les fonctions d'éducation, sensibilisation et communication semblent pourtant ne pas appartenir à cette catégorie d'acteurs.
- Enfin, les **habitants et usagers** semblent avoir un rôle prédominant dans l'entretien du quartier et de sa nature, et les participants voient comme une responsabilité le fait de profiter collectivement du quartier.

Les différents rôles identifiés en amont de l'atelier n'ont pas contenté les participants : en leur proposant d'ajouter les acteurs et rôles auxquels ils pouvaient penser, on voit se dessiner une idée relativement claire des exigences qui les animent :

- que **le quartier soit bien utilisé** (valoriser l'espace, animer, profiter) ;
- que les **habitants et usagers soient pleinement impliqués** (éduquer, informer, co-décider, dialoguer...)

- que **des mécanismes assurent le bon fonctionnement** des dispositifs mis en place (respecter, contrôler).

Autres rôles identifiés : valoriser l'espace, animer, respecter, éduquer, contrôler, profiter, vendre la production locale, informer, co-décider, dialoguer...

Autres acteurs identifiés : ouvriers, salariés, restaurateurs, entreprises, TCAR, usagers « loisirs », touristes, agriculteurs, élus, artistes...

3. LE CANAL VERT, LE CANAL BLEU

Les **canaux vert et bleu**, projet-phare de la conception du quartier, a pu rassembler les participants autour d'un projet commun qui n'a pas soulevé de tensions particulières. Les participants ont largement plébiscité le fait d'avoir des espaces naturels qui ressemblent à la nature : canal non rectiligne, prairies, espaces intimistes, zones sauvages. La réflexion autour de cet axe a pourtant mis en lumière des enjeux importants pour les participants : mobilités, usages des espaces publics et espaces verts, insertion du quartier dans son territoire notamment par le biais de la Seine, etc. Le fait que la baignade ne soit pas possible est fortement regretté par les participants. Il serait intéressant d'anticiper cet usage lié à l'îlot de fraîcheur, à horizon 2035.

Trois scénarios ont été réfléchis par la maîtrise d'œuvre pour être présentés aux participants. Ces scénarios recouvrent des possibilités diverses, entraînant des conséquences différentes pour les 3 critères d'évaluation (usages et loisirs, fraîcheur, sensations).

- Scénario 1 – Grand bassin : le canal est **entièrement immergé**. Il est bordé par des rebords artificiels, qui peuvent potentiellement être agrémentés de végétations aquatiques. Les rebords permettent un usage de repos, de promenade... Les allées bordant le canal sont plantées d'arbres. L'eau passe sous la route du quai de France et s'arrête au niveau de la place centrale du quartier.
- Scénario 2 – Berges et prairies : Le canal **comporte une partie immergée** rectiligne du côté est, **et une partie émergée** sous forme de prairie du côté ouest. Cette partie émergée est ouverte aux usages de loisir et est plantée d'arbres et d'autres végétaux, mais pourrait être fermée et immergée en cas de crue de la Seine. La biodiversité terrestre est plus présente et se mêle aux faunes et flores aquatiques en bordure d'eau.
- Scénario 3 – Méandres : Le **canal est composé d'îlets** de tailles différentes, et **la partie immergée du canal serpente** entre les espaces émergés ouverts aux usages de loisirs. Ce scénario de canal permet des espaces plus intimistes, moins étendus mais plus nombreux. La surface de berges plantées est plus importante, et pourra toujours être immergée en cas de crue de la Seine.

Les participants ont eu l'occasion de s'exprimer sur les avantages et inconvénients qu'ils trouvaient à chaque scénario de canal. Retrouvez ci-dessous les éléments qu'ils ont pu évoquer :

Avis sur les scénarios de canaux bleu et vert

